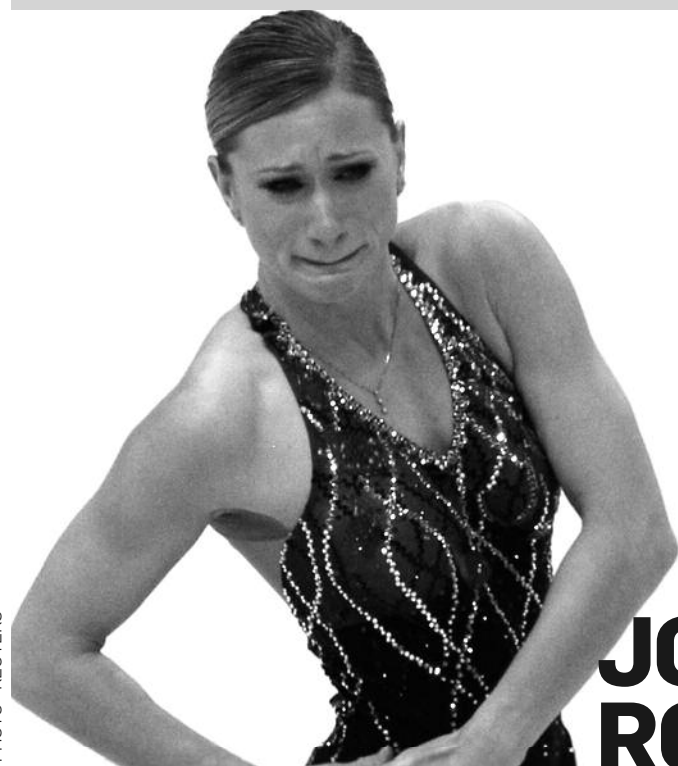




PHOTO REUTERS



## JOANNIE ROCHETTE

# surmonte sa douleur

**Malgré l'immense drame personnel qu'elle vit depuis le décès de sa mère et complice, dimanche, Joannie Rochette, de l'Île-Dupas, a ébloui les 12 000 spectateurs présents au Pacific Coliseum, de Vancouver, pour assister à son programme court de patinage artistique.**

Jean-Guy Fugère

fugèrejg@ruefrontenac.com

La Québécoise a enchaîné avec brio un triple Lutz et une double boucle piquée, et elle a réussi à la perfection son triple Flip, pour se hisser à la troisième place avec une marque impressionnante de 71,36 points.

Portée par une foule émue et acquiesce à sa cause, Rochette a interprété avec force et courage le célèbre tango *La Cumparsita* de Gerardo Hernan Matos Rodriguez.

Quand la musique s'est arrêtée après 2 min 50 s, la foule s'est levée d'un bond pour acclamer celle qui venait de fournir un effort surhumain et de réaliser une perfor-

mance d'exception.

Émue, la Québécoise a dirigé de nombreux baisers vers la foule pour la remercier de son appui indéfectible, avant de se jeter en larmes dans les bras de son entraîneuse.

La performance de Rochette la place désormais en excellente position à la veille du programme libre de mercredi, d'autant plus qu'elle détient une avance confortable de 6,60 points sur la quatrième au classement, la Japonaise Miki Ando.

### Du jamais vu

L'émotion que nous a fait vivre Rochette n'efface en rien la divine prestation de la Coréenne Yu-Na Kim, peut-être la plus grande patineuse de l'histoire de cette disci-

plaine sportive. Sur un pot-pourri des films célèbres de James Bond, la championne du monde a enchaîné un triple Lutz et une triple boucle piquée, en plus de réussir des arabesques inégalables et un triple Axel tout en hauteur et en perfection. Elle a obtenu la plus haute note jamais accordée à une patineuse lors d'un programme court, soit 78,50 points.

La Japonaise Mao Asada, championne du monde en 2008, occupe la deuxième place à ce stade de la compétition. De retour au sommet après une éclipse qui aura duré plus d'un an, la Japonaise a obtenu 73,78 points sur Mascarade, la célèbre valse de Katchaturian.

L'autre Canadienne en lice, Cynthia Phaneuf, a bien patiné sur la Nocturne de Debussy, mais elle a fait une chute malencontreuse sur son jeu de pied. La patineuse de Contrecoeur occupe la 14<sup>e</sup> place avec 57,16 points.

## EN MANCHETTES



### Actualités | Enjeux

Marilou Séguin

### Enquête du coroner sur le déneigement

La loi sur les heures de conduite n'aurait pas été respectée

### Politique provinciale

Yves Chartrand

### Réseau routier

Encore des chantiers à la tonne l'été prochain !



PHOTO LUC LAFORCE

### Politique municipale

Michel Nahas

La vente du couvent Mont-Jésus-Marie est reportée



À LIRE SUR  
ruefrontenac.com

## Des personnalités font un blitz en faveur du dégel des frais de scolarité

PHOTO D'ARCHIVES CHANTAL POIRIER

**Une brochette d'ex-politiciens – dont Lucien Bouchard –, de gens d'affaires et de grosses pointures du monde universitaire suggère au gouvernement Charest d'augmenter le financement des universités québécoises en dégelant les frais de scolarité dès 2012.**

**Valérie Dufour**

[dufourv@ruefrontenac.com](mailto:dufourv@ruefrontenac.com)

« Le Québec a mal à ses universités. Le mal n'est pas incurable, mais il est chronique. C'est pourquoi nous incitons fortement tous les Québécois à s'engager en faveur de nos universités », écrivent les 16 personnalités signataires de cette lettre.

En plus de l'ancien premier ministre du Québec, ce « pacte pour le financement concurrentiel de nos universités » est signé notamment par les anciens ministres Michel Audet, Monique Jérôme-Forget et Joseph Facal, de même que par les anciens recteurs Robert Lacroix et Michel Gervais, et les professeurs Pierre Fortin et Claude Montmarquette.

### Concurrence internationale

« Devant une concurrence internationale qui s'intensifie, notre prospérité collective repose sur notre capacité à utiliser le savoir. [...] En matière de budget de fonctionnement, l'écart entre les universités québécoises et celles du reste du Canada s'élève à quelque 500 millions de dollars par année », signalent-ils.

« Notre pouvoir d'attraction des étudiants étrangers, des meilleurs chercheurs et des professeurs les plus renommés est directement en cause. Aussi, ce n'est pas seulement la position concurrentielle de nos universités

qui est menacée, mais surtout celle de l'économie et de la société québécoise dans son ensemble », ajoutent les sages.

Pour solutionner l'épineux problème de sous-financement des universités, le groupe suggère la mise en place d'un plan de trois ans qui comprend le déplaçonnement des droits de scolarité. Ce dégel permettrait ainsi aux établissements de moduler les droits de scolarité « selon le niveau d'études et le secteur disciplinaire pour refléter davantage le coût de formation et les rendements variables de l'investissement en éducation universitaire ».

### 565 millions de dollars de plus

Les signataires de cette lettre estiment que les universités québécoises tireraient en 2015 quelque 565 millions de dollars de cette mesure. Pour maintenir l'accessibilité aux étudiants moins bien nantis, ils suggèrent la mise sur pied d'un programme « ciblé » de soutien financier, de même que des mesures pour renforcer les programmes déjà existants.

« Chaque université devra consacrer 30 % des revenus supplémentaires découlant de l'augmentation des droits de scolarité à favoriser l'accès à l'université à l'aide de bourses substantielles aux candidats méritants provenant de milieux moins fortunés. Ce programme ajoutera ainsi 170 millions de dollars aux 380 millions déjà consa-

crés annuellement à l'aide aux étudiants par le gouvernement », précise-t-on.

« Nous proposons la mise en place d'un système de remboursement des prêts étudiants qui soit proportionnel aux revenus gagnés par les éventuels diplômés. Un tel système réduira grandement les craintes et les répercussions découlant des aléas du marché du travail », notent les 16 personnalités publiques.

Et pour soutenir ces efforts, les sages demandent au gouvernement de s'engager à « consacrer les budget ainsi libérés pour favoriser la réussite scolaire à tous les niveaux d'études ». Ils montrent particulièrement du doigt le fort taux de décrochage scolaire au secondaire.

### Réactions

À Québec, le « pacte de financement » proposé par Lucien Bouchard et les autres membres du groupe a été reçu de façon plutôt favorable. Dans un communiqué conjoint, le ministre des Finances et la ministre de l'Éducation ont indiqué avoir « pris connaissance avec intérêt » des propositions. « Ce document reprend de nombreuses idées et propositions entendues dans le cadre des consultations prébudgétaires et lors de la Rencontre économique 2010 », a fait remarquer Raymond Bachand.

Son de cloche bien différent du côté des associations étudiantes. La Fédération étudiante universitaire du Québec, propose plutôt au gouvernement québécois de tenir un sommet sur l'éducation post-secondaire pour dresser un portrait de la situation dans son ensemble. « Certes, le sous-financement de nos universités est un problème, mais avant de puiser davantage dans les poches des étudiants et de risquer de mettre en péril l'avenir du Québec en réduisant l'accessibilité aux études, il faut faire le ménage dans la gestion des universités », a indiqué Jean Grégoire, président de la fédération.

De son côté, l'Association pour une solidarité syndicale étudiante est convaincue que le dégel va réduire l'accessibilité à l'université. « On veut ici créer un système à deux vitesses qui empêchera certains jeunes d'étudier là où ils le veulent vraiment », a soutenu le coordonnateur général de l'organisme qui prône la gratuité scolaire, Christian Pépin.

## LES CHARGÉS DE COURS À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL EN GRÈVE MERCREDI

**Les activités académiques à l'Université de Montréal risquent d'être passablement perturbées à compter de mercredi. Devant des négociations qui piétinent depuis six mois, les chargés de cours de l'établissement universitaire entreprennent une grève générale illimitée.**

**Jean-Philippe Pineault**

[pineaultjp@ruefrontenac.com](mailto:pineaultjp@ruefrontenac.com)

Dès 13 heures, les 2 433 employés de l'Université de Montréal cesseront de donner leurs cours et troqueront la craie pour la pancarte. Jusqu'à maintenant, ils avaient eu recours à deux demi-journées et à une journée complète de grève dans l'espoir de faire débloquent les pourparlers, mais sans succès.

La convention collective des chargés de cours est expirée depuis six mois. Une vingtaine de rencontres ont eu lieu entre les parties, mais les demandes des enseignants sont ignorées, déplore le syndicat. Une sixième rencontre en présence du conciliateur mardi après-midi n'a pas permis de faire avancer les choses.

« On passe à la vitesse supérieure en espérant que ça débloque », a indiqué en entrevue avec Rue Frontenac Francis Lagacé, président du syndicat. Selon ce dernier, les chargés de cours sont prêts à se battre le temps qu'il faudra, mais souhaitent que le conflit dure le moins longtemps possible.

### Aubaine pour l'université

« Les chargé(e)s de cours de l'UdeM donnent 50 % des cours au premier cycle (à l'exclusion de la médecine), mais leur salaire ne représente même pas 5 % de la masse salariale de l'institution », fait valoir le syndicat.

Les demandes des chargés de cours ; une diminution de la taille des groupes ; un rattrapage salarial ; un meilleur accès à l'indemnité de départ à la retraite ; une diminution de la précarité d'emploi chez les chargés de cours

# À bâbord toute !

Une chronique de VALÉRIE DUFOUR | [dufourv@ruefrontenac.com](mailto:dufourv@ruefrontenac.com)



**Les récentes déclarations de Lucien Bouchard ont fait couler beaucoup d'encre. Même s'il a quitté la politique il y a déjà neuf ans, quand l'ex-premier ministre du Québec dit que le chien de l'indépendance est mort, il va de soi que tout le mouvement souverainiste se braque et pique une sainte colère.**

Mais au-delà du oui ou du non, il est un clou sur lequel M. Bouchard a cogné qui mérite réflexion du côté du Parti québécois et c'est celui du projet de société à proposer pour une nation criblée de dettes qui se cherche.

Encore échaudé d'avoir été le chef d'un parti qui aime mal, Lucien Bouchard a profité d'un forum organisé dans le cadre des 100 ans du Devoir pour conseiller aux péquistes de remiser leur idéal dans la garde-robe de cèdre et de se concentrer sur les affaires courantes tels les services et la dette publique.

Il faut que le Québec « secoue sa torpeur et se remette en marche », a insisté l'ancien chef en montrant du doigt le décrochage scolaire, le financement famélique des universités et la faiblesse des tarifs d'électricité.

Ces mots sont sans contredit durs à prendre pour les péquistes, mais ils ne peuvent se boucher les oreilles et se fermer les yeux indéfiniment.

Un sondage réalisé par la firme Angus-Reid pour le quotidien *La Presse* a révélé qu'à peine 35 % des Québécois veulent un référendum sur l'indépendance et que 76 % des gens étaient modérément ou fortement en accord avec l'opinion de M. Bouchard au sujet de la souveraineté.

## Accusations gratuites

Lucien Bouchard a également profité de cette rare sortie publique pour accuser le PQ d'avoir peur « des immigrants » et de vouloir remplacer l'Action démocratique du Québec dans la « niche de radicalisme ».



Les déclarations de Lucien Bouchard doivent nourrir les débats internes au sein du PQ. PHOTO D'ARCHIVES

Des accusations lourdes et mesquines, mais qui ne sortent pas de nulle part. Le PQ n'est pas xénophobe et radical, mais il a surfé et surfe toujours sur la vague des accommodements raisonnables depuis la commission Bouchard-Taylor.

C'est tout de même le PQ qui a déposé en octobre 2007 un projet de loi sur l'identité dans lequel on propose la création d'une citoyenneté québécoise, la signature d'un contrat aux nouveaux arrivants, qui leur donnerait trois ans pour s'intégrer et apprendre le français, et l'amendement de la Charte des droits et libertés de la personne pour faire primer certaines valeurs québécoises dont l'égalité entre les sexes, la prédominance de la langue française, la protection de la culture et la laïcité des institutions publiques.

Pour avoir assisté à tous les travaux publics de la commission Bouchard-Taylor et je peux dire sans hésiter que la position péquiste traduit en essence l'opinion de la majorité francophone.

Près de trois ans après la crise des accommodements raisonnables, les esprits sont toujours aussi échauffés à chaque fois que les médias dénoncent une situation d'inégalité ou de traitement de faveur. D'ailleurs, le même sondage de *La Presse* indiquait

que les Québécois ne veulent rien savoir de la burqa.

## Redevenir social-démocrate

Ce que le PQ devrait retirer des propos de Lucien Bouchard, c'est plutôt qu'il faut recentrer sa pensée. Contrairement à l'ex-PM colérique cependant, je ne crois pas qu'il faille pencher à tribord.

Il n'y a pas si longtemps, le PQ était un parti social-démocrate qui avait de grandes idées, un parti qui a donné au Québec une loi contre les briseurs de grève, le régime public d'assurance automobile et les Centres de la petite enfance. Or, ce modèle est remis en question par tout ce qui bouge à droite du spectre politique.

À l'heure où le déficit budgétaire a fait sa niche, où les baby-boomers s'apprentent à partir à la retraite en masse, où il devient de plus en plus évident que nous n'aurons plus les moyens de nous payer tous les services publics qui sont présentement dans notre panier, le PQ devrait profiter de la situation pour allumer sa lanterne et récupérer ses cartes de parti de gauche.

Quoi faire pour conserver les garderies abordables ? Comment arriver à conserver un régime d'assurance maladie publique décent et efficace ? Quoi faire pour que les universités aient les fonds néces-

saires à leur fonctionnement ? Doit-on augmenter les tarifs d'électricité ? Doit-on taxer l'eau ? Doit-on revoir le Code du travail ?

Toutes ces questions, le gouvernement Charest peine à y répondre depuis qu'il est au pouvoir, car le poids politique de certaines décisions est lourd à porter quand on gouverne. Ce n'est pas le cas pour le PQ, qui peut en profiter pour se positionner clairement sur les grands enjeux québécois et proposer des projets attrayants aux électeurs.

## Marois ne tient pas les poignées de la sacoche

Ce n'est pas en déclarant que les syndiqués de la fonction publique demandent trop d'augmentation de salaire que Pauline Marois se fera des amis dans son aile gauche et chez les syndiqués.

Pourquoi la chef de l'opposition prend-elle la décision de pourfendre les travailleurs au lieu de les protéger ? Elle ne gouverne pas. Ce n'est pas elle qui tient les poignées de la grosse sacoche à double fond. Elle a toute la latitude pour sortir son bouclier.

Je prêche ici pour ma paroisse, car je suis victime d'un lock-out depuis le 24 janvier 2009, mais je me demande franchement comment le parti qui a fait adopter des dispositions anti-briseurs de grève dans le Code du travail reste silencieux face à un employeur comme Quebecor.

Il est clair que l'esprit de la loi votée dans les années 1970 par le gouvernement Lévesque est présentement violé. La loi ne permet pas à une entreprise en conflit de travail de faire appel à des travailleurs de remplacement. Le hic, c'est que ceux-ci, pour se faire coincer, doivent bosser sur les lieux physiques de la compagnie.

On comprendra qu'en 2010, le télétravail est légion. Cette zone grise doit être corrigée, mais ça prend quelqu'un pour porter le ballon. Pourquoi pas le PQ ? N'est-ce pas de son devoir de défendre l'héritage de René Lévesque ? Pour ce faire, il faut cependant que le capitaine décide de naviguer à bâbord.

## Les ventes ont explosé en janvier

**Ce n'est certainement pas le froid, ni la neige. Qu'est-ce qui a bien pu pousser les Québécois à rester à la maison et à magasiner en ligne en si grand nombre en janvier 2010? Mystère et boule de gomme.**

Jean-François Codère  
coderejf@ruefrontenac.com

Pour la première fois en trois ans, soit depuis que cette donnée est mesurée, les Québécois ont dépensé presque autant en ligne en janvier 2010 qu'ils ne l'avaient fait au cours du mois de décembre précédent, mois pourtant d'habitude dopé par

les achats des Fêtes.

Quelque 363 M\$ ont été dépensés en janvier, comparativement à 375 M\$ en décembre 2009. Les dépenses en ligne n'avaient été que de 180 M\$ en janvier 2009, ce qui signifie qu'elles ont plus que doublé en un an.

Il reste toutefois une grande question: Pourquoi? Et la réponse, malheureusement, est encore inconnue. « On ne peut l'expliquer, on ne peut qu'émettre des hypothèses », reconnaît Philippe Le Roux, président de l'agence Phéromone, qui commandite, conjointement avec le CEFRIO, l'étude menée par Léger Marketing.

« On remarque une tendance si-



miliaire aux États-Unis, note-t-il par contre. Il semble, et j'insiste sur "semble", que l'on assiste à une consolidation des achats en ligne, qu'il ne s'agisse plus d'un phénomène saisonnier. »

Les hausses normalement attendues pour novembre et décembre 2009 avaient été un peu moins ac-

centuées qu'espéré, se souvient M. Le Roux.

« Ça nous avait surpris, mais ça semblait en revanche moins éphémère. Si, en février, on devait constater une baisse qui ne serait pas draconienne, on pourrait commencer à parler d'une tendance durable. »-

## LES MÉNAGES CANADIENS ENDETTÉS MAIS PAS TANT QUE CELA...

**La Banque Nationale n'estime pas que les ménages canadiens soient trop endettés, ce qui contraste avec l'avis d'autres observateurs. « Quel que soit l'angle sous lequel la question est abordée, la situation financière présente des ménages canadiens apparaît convenable (...) elle apparaît saine », soutient l'économiste Marc Pinsonneault.**

Marie-Eve Fournier  
fournierme@ruefrontenac.com

Pourtant, dans son plus récent rapport annuel sur l'état du budget de la famille canadienne publié la semaine dernière, l'Institut Vanier confirmait que l'endettement des particuliers continue de grimper (+5,7 % l'an dernier).

En 2009, l'endettement moyen a frassé des records pour atteindre 96 100 \$, soit environ 145 % du revenu des ménages. En 1990, l'endettement moyen était plutôt de 54 200 \$.

« Après une décennie de fléchissement de l'épargne (1990-2000), nous sommes passés à une décennie d'endettement (2000-2009) [...] En pourcentage, l'endettement par ménage a progressé de 45 % au cours des années 2000 », résume l'auteur de l'étude, Roger Sauvé.

Le même jour, concerné par le surendettement lui aussi, le gouverne-

ment canadien a annoncé de nouvelles mesures sur le financement de l'habitation. On a resserré les règles en matière de prêts hypothécaires, dans l'espoir que les gens soient moins nombreux à s'acheter une résidence au-dessus de leurs moyens.

« Notre gouvernement agit afin que les ménages canadiens ne dépassent

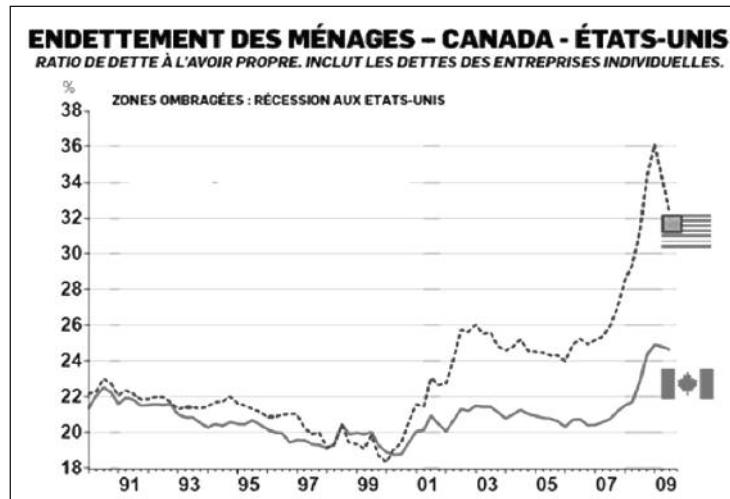
pas leur capacité financière et que certains prêteurs ne contribuent à une telle situation », a indiqué le ministre des Finances.

Malgré « les mises en garde des autorités sur l'endettement » la Banque Nationale souligne que « le bilan des ménages canadiens est plus sain que celui de leurs homologues américains, essentiellement parce que le recul du secteur immobilier au Canada n'a pas du tout été à l'échelle de ce qui a été vécu aux États-Unis. »

Ce constat est « très pertinent pour les conjoncturistes » ajoute l'économiste de l'institution financière, puisque ceux-ci utilisent « l'effet de richesse » dans la prévision des dépenses de consommation.

« Il est clair que la perte de valeur des avoirs des ménages américains va les inciter à une modération plus grande que les ménages canadiens, toutes choses étant égales par ailleurs ».

« Le seul souci que représente le poids élevé de la dette des ménages tient à la capacité d'en assurer le service en présence de hausses futures des taux d'intérêt », conclue-t-on.



SOURCE : BANQUE NATIONALE

## Le mystérieux *Musée Eden*

**Dispendieuses à produire, les séries historiques québécoises se font plutôt rares au petit écran ces dernières années. À un point tel que *Musée Eden*, bientôt diffusée à Radio-Canada, a passé bien près de ne pas voir le jour.**



Campée en 1910 à Montréal, la série *Musée Eden* est un thriller qui tourne autour de deux sœurs, incarnées par Mariloup Wolfe et Laurence Lebeuf, qui viennent d'hériter d'un mystérieux musée appartenant à leur oncle récemment assassiné.

Mystérieux puisque ce musée de cire recrée des scènes de crime avec les

armes réelles et les vêtements que les victimes portaient vraiment au moment du meurtre. Macabre, vous dites.

L'oncle a été retrouvé égorgé à l'intérieur même de son musée.

Originaires du Manitoba, les deux sœurs, Camille et Florence, débarquent donc à Montréal pour reprendre le musée. Du coup, elles seront impliquées dans une enquête sur l'assassinat de leur oncle.

Procès bâclé, enquêteur véreux, amours « contre-nature », journaliste intrépide et meurtriers en cavale pimentent le scénario de *Musée Eden*.

Chaque épisode débute par un meurtre.

Après le visionnement de presse des deux premiers épisodes, le résultat s'avère intéressant. C'est le moins que l'on puisse s'attendre, car *Musée Eden* bénéficie du plus gros budget de toutes les séries en ondes cette année. En effet, un épisode d'une heure de *Musée Eden* coûte 956 000 \$ à produire. En comparaison, sachez qu'un épisode de *Trauma* ou *Mirador* représente 710 000 \$ en frais de production.

« Ce qui est cher, ce sont toutes les reproductions de l'époque, soit les costumes, les décors. Mais il y a aussi énormément de travail à

faire en post-production, par exemple, pour effacer les fils électriques dans une scène qui a été tournée à l'extérieur », explique Alain DesRochers, le réalisateur de *Musée Eden*. La série, qui comporte neuf épisodes, a nécessité 60 jours de tournage, entre autres dans le Vieux-Montréal. On y retrouve plus de 70 et 400 costumes.

« Même à ce prix, c'est une économie de production. Nous avons travaillé fort pour mettre cette série en ondes », enchaine Louise Lantagne, directrice des programmes à Radio-Canada. Pour être capable de boucler le budget, la SRC diffuse *Musée Eden* sur deux années financières, dont la première se termine le 31 mars.

### Faits vécus

Outre Mariloup Wolfe et Laurence Lebeuf, *Musée Eden* met en vedette Benoît Brière, Guy Nadon, Jean-Nicolas Verreault, Vincent-Guillaume Otis, Gaston Lepage, Éric Bruneau, Suzanne Champagne et Jacques L'Heureux.

Soulignons le jeu des comédiens Éric Bruneau, qui incarne un fougueux journaliste de faits divers et Guy Nadon, que l'on aime haïr dans son rôle d'enquêteur malhonnête.

Dans son scénario, l'auteur Gilles

Desjardins aborde quelques tabous de l'époque, dont la condition des femmes, la violence conjugale et l'homosexualité. Desjardins s'inspire de faits vécus pour bâtir son histoire. Le Musée Eden a d'ailleurs existé au début du 20<sup>e</sup> siècle dans le sous-sol du Monument national sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal. « Deux sœurs en étaient vraiment propriétaires. Elles l'avaient hérité de leur oncle », raconte l'auteur.

Un bémol : le scénario comprend quelques raccourcis. Certaines scènes se concluent abruptement pour précipiter le téléspectateur vers d'autres intrigues.

Pour cette série, Montréal est présenté comme une ville menée par le vice et le crime. L'époque était-elle aussi sombre ? Le plus gros décalage historique est toutefois celui des deux héroïnes, qui pour de jeunes femmes du début du siècle, adoptent souvent un comportement bien moderne. Comment expliquer qu'elles ne sourcilent pas à l'idée que leur oncle couchait avec des hommes ?

Malgré tout, pour sa réalisation soignée et ses curieuses intrigues, la série vaut le détour.

- ***Musée Eden*, dès le mardi 16 mars, à 21 h, à Radio-Canada**

## Francouvertes – Rien pour chambarder le palmarès

**Philippe Renault**

renaultp@ruefrontenac.com

**Les participants à la troisième soirée des Francouvertes, Karma Atchyah and The Consequences, Mono/Stereo et Shampooing, n'auront pas réussi à chambarder le sommet du palmarès provisoire du concours. Les quatre premières positions demeurent inchangées.**

Karma Atchyah and The Consequences, qui font dans le hip-hop soul, ont ouvert le bal. Ils étaient pas moins de dix sur

scène pour cette performance ! Il a d'ailleurs semblé difficile pour eux d'être bien coordonnés, surtout lorsque les choristes entraient en jeu. Ce qui devait être richesse se transformait souvent en cacophonie. Dommage, parce qu'à la base, les compositions du collectif sont prometteuses.

Le formule duo de Mono/Stereo n'est pas sans rappeler celle de Band de garage. Excepté qu'ici, le guitariste Joverdrive (qui offre des riffs pas piqués des vers) n'utilise aucun « octaver » pour apporter une profondeur supplémentaire au son de son instrument. C'est cru et très classic rock, mais un peu vide par moments.

De la guitare, de la guitare et encore de la guitare. C'est ainsi que

l'on pourrait résumer Shampooing, chanteur et... guitariste ! L'artiste, originaire de Québec, s'est pointé avec un impressionnant étalage de six cordes. À chaque chanson sa guitare, a-t-on pu remarquer. Effectivement, il maîtrise bien son instrument, mais on avait trop l'impression qu'il s'autoproclamait guitar hero. Il propose un rock bien fait, mais assez convenu.

### Lundi prochain

La semaine prochaine, Philémon chante, Dominic avec un c et Louis-Philippe Robillard feront leur entrée aux Francouvertes.

La ronde préliminaire se poursuit jusqu'au 22 mars, après quoi neuf artistes seront retenus pour

les demi-finales, les 12, 13 et 14 avril, toujours au Lion d'or. La finale se déplacera au Club Soda le 3 mai. Le vote du public et celui du jury comptent chacun pour 50 % de la note finale.

### Le classement des Francouvertes après trois semaines

- 1 – Monogrenade
- 2 – L'Ours
- 3 – Jesuslesfilles
- 4 – Meta Gruau
- 5 – Mono/Stereo
- 6 – Shampooing
- 7 – Karma Atchyah and The Consequences
- 8 – Tire le coyote
- 9 – Turbo Distortion

## LE CANADA ASSURE SA PRÉSENCE EN QUART DE FINALE

Mike Babcock semble avoir enfin trouvé la composition gagnante. Accompagné d'Eric Staal, le trio de Sidney Crosby s'est amusé comme larrons en foire. Pendant que Jarome Iginla marquait deux buts, Staal amassait trois aides dans une victoire de 8 à 2 du Canada face à l'Allemagne.

Jonathan Bernier

bernierj@ruefrontenac.com

Le Canada a maintenant rendez-vous avec la Russie. Le match quart de finale entre les deux formations se tiendra mercredi soir. Il y a quatre ans, à Turin, dans une situation identique, les Russes l'avaient emporté 2 à 0 reléguant du même coup les Canadiens au 7<sup>e</sup> rang. Une disgrâce que les représentants de l'unifolié ne voudront sûrement pas revivre.

Soit, le Canada n'a pas reçu une très vive opposition de la part des Allemands. N'empêche, les Canadiens ont su démontrer une belle combativité, particulièrement le premier trio.

Contrairement à ce qui s'est produit contre la Suisse et les États-Unis, les attaquants canadiens ont été dominants à proximité du filet de Thomas Greiss. Le but de Joe Thornton, qui a ouvert la marque, et le premier filet d'Iginla en sont de belles preuves.

Posté à l'embouchure du filet, Thornton a accepté une belle passe de Dany Heatley qui se trouvait derrière le filet. Son tir n'a laissé aucune chance à Greiss.

Puis, alors que la marque était de 2 à 0, le capitaine des Flames a fait fi du travail de Sven Felski, qui tentait de neutraliser son bâton, pour pousser le retour de lancer de Staal derrière le gardien allemand.

Iginla a récidivé quelques instants plus tard avec un puissant tir du poignet qui s'est logé au-dessus de la mitaine de Greiss.

Avec 31 minutes d'écoulées et un pointage de 4 à 0, le match était déjà hors de portée des Allemands.



Sidney Crosby, Eric Staal et Dan Boyle s'apprennent à féliciter Jarome Iginla et Drew Doughty. Le trio Crosby-Iginla-Staal a fait flèche de tout bois pendant le match contre les Allemands. PHOTO REUTERS

### Un lent départ

Seule ombre au tableau, le Canada a de nouveau connu un lent départ. Bien qu'ils aient passé la grande majorité des vingt premières minutes de ce match en zone ennemie, les hommes de Babcock ont une fois de plus manqué de finition.

Seul dans l'enclave, Mike Richards a raté la cible alors que Greiss était à sa merci. Quelques instants plus tard, dans une situation similaire, Ryan Getzlaf, voulant précipiter son geste, échappait le disque.

Il a fallu une crissette de Babcock derrière le banc des siens pour

sonner le réveil des troupes.

Compte tenu de la maigre sollicitation de Roberto Luongo, il est difficile d'évaluer son travail. Le gardien originaire de Saint-Léonard a été mis à l'épreuve à 23 reprises, mais très peu de tirs ont réellement été menaçants.

Seuls Marcel Goc et Manuel Klinge sont parvenus à tromper sa vigilance.

### Weber traverse le filet

Outre Thornton et Iginla, Shea Weber (premier défenseur à marquer dans ce tournoi pour le Canada), Sidney Crosby, Mike Richards, Scott Niedermayer et Rick

Nash ont fait bouger les cordages du côté canadien.

Fait inusité, le but de Weber a été accordé après que la reprise vidéo eut démontré que la rondelle avait littéralement traversé le filet. Le jeu s'est poursuivi pendant près d'une minute avant que l'on ne revoit la séquence.

Une fois de plus, Patrice Bergeron a été utilisé de façon sporadique. Il a été de loin le joueur le moins employé par Babcock. Il a vu de l'action pendant un peu plus de sept minutes. La majorité de ses présences sont survenues en troisième période.

# Ashleigh McIvor procure une sixième médaille d'or au Canada



**Domage que l'ensemble des compétitions de ski ne soient pas présentées à Cypress, car la montagne demeure toujours absolument magique.**



Après Alexandre Bilodeau dans les bosses et Maëlle Ricker en snowcross la semaine dernière, Ashleigh McIvor a à son tour enlevé, mardi, l'or en skicross, une nouvelle discipline s'ajoutant aux Jeux cette année.

Jennifer Heil (bosses) et Mike Robertson (snowcross) ont mérité l'argent au même endroit pour un total de cinq podiums sur le total de onze de la délégation canadienne.

Jamais la victoire de la skieuse de Whistler n'a été mise en doute dans cette finale disputée dans un blizzard. Moins de la moitié du parcours était complétée lorsque McIvor s'est littéralement échappée en solitaire.

Sa seule inquiétude n'était pas ses rivales, mais la bonne gestion de sa technique et de ses émotions

pour éviter l'erreur fatale.

De fait, les célébrations de la victoire avec la foule étaient commencées depuis un bon moment lorsque Karin Huttary, de la Norvège, et Marion Jonserand, de la France, ont fini par franchir le fil d'arrivée pour s'adjuger l'argent et le bronze.

« Il s'agit du rêve d'une vie qui se réalise. C'est depuis l'attribution des Jeux à Vancouver en 2003 que je travaille pour vivre ce moment. Je suis heureuse, j'ai réussi », de déclarer la blonde championne qui avait terminé deuxième aux qualifications

La Canadienne Kelsay Serwa a remporté la finale consolation pour prendre le 5<sup>e</sup> rang.

Les finales en sauts suivront à

Cypress demain avec trois Canadiens parmi les finalistes.

Si une autre médaille d'or s'annonce plus compliquée cette fois, un autre podium apparaît définitivement dans la mire.

Le Canada, qui porte son total de médailles à 11 depuis le début des Jeux de Vancouver, signe ainsi sa deuxième médaille d'or en moins de 24 heures après celle remportée lundi par le couple Virtue et Moir en patinage artistique.

Jon Montgomery (skeleton), Christine Nesbitt (patinage de vitesse longue piste), Maëlle Ricker (snowboard cross) et Alexandre Bilodeau (ski acrobatique-bosses) sont les autres Canadiens à avoir accédé à la plus haute marche du podium à Vancouver.

# Les beaux moments avant les médailles

Une chronique de SERGE TOUCHETTE | touchettes@ruefrontenac.com



PHOTO REUTERS

**Aimez-vous vos Jeux ? Moi, si. Et beaucoup à part ça. Si vous comptez les médailles, vous êtes sûrement en maudit.**

Mais si vous vous contentez d'apprécier le spectacle, je suis convaincu que vous ne l'êtes pas.

Les meilleurs athlètes de la planète sont beaux à voir. Je vous l'ai dit avant les Jeux : je préfère compter les beaux moments plutôt que les médailles.

Suis-je normal, docteur ?

Et les beaux moments sont nombreux, tous sports confondus.

Le Comité olympique canadien, lui, préfère compter les médailles. Il en demande, des médailles.

Il en a commandé une trentaine avant même de débarquer à Vancouver. Une trentaine de médailles et une première place au classement général, s'il vous plaît.

Rien que ça. Il y a lieu de se demander si certains de ses dirigeants n'auraient pas eu intérêt à subir des tests antidopage. Anyway.

## Pas de demi-mesure

Les réactions de certaines personnes vis-à-vis du rendement de l'équipe canadienne ne sont pas sans me rappeler celles de certains partisans du Canadien.

Le gars ne regarde pas le match et, à un moment donné, il demande à son chum : « As-tu le score du Canadien ? » Le chum répond : « C'est 4 à 2, Toronto... »

« Maudit que le Canadien est poche !... » réplique l'autre.

C'est un peu le même phénomène aux Jeux. Si on ne gagne pas de médaille, on est poche. Si on en gagne une ou deux, on est « too much ». Pas de demi-mesure.

Erik Guay est passé proche, les frères Hamelin aussi. Et que dire de la quatrième place historique du duo Harvey-Kersaw en ski de fond ? Un exploit exceptionnel, rien de moins.

## La quatrième marche

La quatrième ou la cinquième marche du podium, direz-vous, est souvent la nôtre. Pis après ? Quatrième ou cinquième au monde, c'est pas si mal.

À Montréal, nous avons des joueurs de hockey qui sont 442<sup>es</sup> au monde et qui sont acclamés comme des demi-dieux soir après soir. Où est la logique ?

Même le curling m'a interpellé l'autre jour. J'ai vu une Japonaise déloger deux pierres canadiennes diamétralement opposées. Un coup de billard fabuleux, que je vous dis. Ce sont des moments comme ceux-là qui m'allument.

J'ai bien aimé le ski de bosses aussi. Et pas seulement parce qu'Alexandre Bilodeau a gagné l'or. Le spectacle m'a séduit. Tout simplement.

Pour plusieurs, les Jeux sont devenus d'abord une fabrique de médailles. Rien contre les médailles, bien sûr, mais sont-elles l'unique baromètre de la performance ? J'ai bien peur que oui.

En attendant, je continue de compter les beaux moments. Je laisse à d'autres le soin de compter les médailles.

## Une décision courageuse

Un peu tout le monde a eu une pensée pour un être cher disparu

quand le Comité olympique canadien a annoncé, dimanche, le décès de la mère de la patineuse Joannie Rochette.

Comme si tout le Québec, d'un seul coup, avait été plongé dans le deuil. Moi, j'ai pensé à mon père, d'autres, à leur mère ou à un frère.

Joannie, on le sait, a choisi de participer au programme court, mardi soir. « C'est ce que ma mère aurait voulu », a-t-elle dit à ses proches.

Dans ces moments difficiles, les athlètes ont souvent le réflexe de continuer. De vivre une partie de leur deuil là où ils se sentent le mieux : sur le site de compétition.

Comme si leur sport, le temps de quelques minutes, leur permettait d'évacuer la douleur ou à tout le moins de l'apprivoiser.

Mince consolation, Joannie ne sera pas seule sur la glace, mardi soir. En silence, ils seront des millions à lacer ses patins. Et à patiner avec elle.

Est-ce qu'elle gagnera une médaille ?

Est-ce qu'on s'en fout...